

## Le crocodile de Jorge Luis Roldán Uribe

La chaleur tombait à plomb sur la salle de classe et même si toutes les fenêtres étaient ouvertes, les élèves, la professeure et jusqu'à l'horloge de la salle étaient tombés dans la somnolence qui apportent avec eux les jours du mois de juillet. Les nuages gris commençaient à entasser du côté du mont El Tecolote, là où sillonne le chemin qui amène vers le cœur de la forêt. C'étaient de gros nuages, de ceux qui vont bien chargés, de ceux qui chargent les premières pluies de la tempête et qui dans quelques minutes peuvent éteindre jusqu'à la plus vieille soif. Finalement la classe conclut avec le rappel de la professeure –n'oubliez pas que demain sera l'expose sur les crocodiles, les enfants ! Néstor, Josué, Luann et Luis, les quatre amis inséparables gardèrent leurs affaires et sortirent ensemble de la salle vers leurs maisons. Les quatre habitaient dans la même rue, celle qui est après le pont de pierre et qui débouche sur la rivière. Ils étaient des amis depuis l'enfance et leurs parents étaient aussi des amis. Parfois les enfants allaient à la maison de Josué, pour aider leur père à récolter les tamarins. Ou à la maison de Luann, pour couper les pastèques semées par sa mère dans le jardin derrière sa maison. Cette fois la consigne sur le travail sur les crocodiles les avait écartés puisqu'il s'agissait d'un devoir individuel. Ceci n'était pas mal du tout, parce chaque travail en équipe qu'ils avaient fait devenait une corvée. Luann aimait aller à la bibliothèque du village et faire l'emprunt de tous les livres qui pouvaient entrer dans son sac à dos, sans que leur taille ou poids importaient vraiment. Une fois, les trois autres se moquèrent de lui, parce que ces gros bouquins et à couverture dure, étaient parfaits pour casser des noix, Néstor en revanche, semblait allergique aux livres, pour lui il suffisait les histoires que son grand-père. Don Silvino, lui racontait, et même si lui, il était l'un des fondateurs du village, la plupart des histoires qu'il racontait semblaient être inventées. Luann et Néstor prirent congé presque au milieu de la rue, où étaient leurs maisons, après c'était Josué qui dit adieu à Luis, mais avant il lui demanda de l'accompagner à la mairie, on disait que là il y avait un crocodile, capturé deux jours avant. La rivière l'avait apporté au-dessous du mont, et on l'avait rencontré chez Doña Mari, la vendeuse d'herbes, qui était renommée comme sorcière et à cause des rumeurs les gens commencèrent à dire que le crocodile n'était un autre que son mari, Don Memo, transformé en bête. La véritable histoire était que Don Memo, justement deux jours avant, avait quitté le village très tôt dans un bus qui l'amènerait à la capitale et dès là il prendrait le chemin du nord, pour chercher du travail. Luis déclina l'invitation, il dit au revoir à Josué, qui courut vers sa maison pour demander la permission d'aller à la mairie, avant qu'on ne laisse rapidement libre l'animal. Luis annonça son arrivée à la maison avec un fort cri adressé à sa mère qui était comme d'habitude dans la cuisine, en préparant un poisson que le père de Luis avait pêché quelques heures avant dans la rivière. Luis était, à peine, en train de laisser ses affaires dans sa chambre, quand soudain il commença à pleuvoir, et en quelques secondes c'était une tempête. Un gros rideau d'eau empêchait de voir plus loin d'un mètre de la fenêtre.

Tout aurait été en calme mais son père s'est réveillé en sursaut par le son de la tempête, Il avait oublié de nouer son petit bateau au vieux quai de la rivière. Ce navire était le soutien de la famille et la rivière crue par la pluie sûrement allait le traîner Dieu sait jusqu'où. Luis sortit en courant de la maison sans penser. À différence de son père, il portait des chaussures et il savait que ces secondes d'avance, pourraient faire la différence. Il courut aussi vite que ses pieds lui permettaient. Il finit le chemin de ciment de la rue et commença la descente de la rivière, qui était devenue une véritable piège de boue. Luis arriva au vieux quai où il put voir le bateau qui était en train de s'éloigner petit à petit, pour la courante qui croissait. Il se mit dans la rivière. L'eau lui arrivait presque aux épaules quand il put prendre une corde qui était dans la proue et grâce à celle-ci il put nouer le bateau à certains troncs du vieux quai. Quand il était en train, à peine, de finir le nœud aveugle une grande vague qui apporta avec elle des branches d'arbre le battit et l'emmena avec soi vers le bas de la rivière. Luis essaya de se remettre à flot, il savait qu'il devait nager vers le bout avant que la rivière ne devienne plus profonde et la courante n'ait plus de force. Cinq minutes passèrent quand finalement il put s'assujettir d'une grande pierre et soutenu à celle-ci il put arriver au bout de la rivière, de l'autre côté. C'est là qu'il l'a vu, un crocodile, victime lui aussi de la subite force de la rivière. Il était énorme, plus long que la camionnette de Don Arturo, qui vendait des oranges tous les jours dans la route, une rangée de dents longues et pointues se laissèrent voir par son museau, la moitié de son corps n'était que queue et le pire même si ses yeux étaient petits, ils étaient déjà cloués sur l'enfant qu'il avait devant soi. La pluie continuait dense, Luis avec les forces qui lui restaient se mit à courir, suivi par le crocodile, qui malgré ses petites pattes était aussi rapide sur le terrain ferme, tout à coup une branche fit trébucher Luis, qui avec beaucoup d'effort par la boue, essaya de se mettre sur pied, mais c'était inutile, car ses bras n'entendaient pas les cris étouffés de sa tête. Luis était, au gré de la fauve quand soudain le père de Luis sortit des arbres et avec une grande branche bloqua la mâchoire du crocodile, Luis prit la main de son père qui le poussa sur son dos comme un sac de sucre et il commença la fuite. De la partie haute Luis put voir comment le crocodile coupa en deux coups la grosse branche qu'ils lui avaient mise dans le museau, La pluie avait cessé, on écoutait seulement les grosses gouttes qui tombaient par le passage de l'air sur les mares sous les tuiles. Luis racontait à sa mère ce qui lui fut arrivé tandis qu'il mangeait un pain qu'elle lui avait donné. Tandis qu'elle écoutait le récit, elle se débattait encore entre l'angoisse par le danger que son fils avait couru et l'ennui vers son mari étourdi. Luis n'avait pas seulement vécu une grande aventure mais aussi il avait déjà fait son devoir.